

Yves Charles Morin. 2007. *Des sons et des sens: données et modèles en phonologie et en morphologie*, éd. par Élisabeth Delais-Roussarie et Laurence Labrune, 125–140. Paris: Hermes. — remors de dernière minute en bleu.

CHAPITRE 5

Les yods des terminaisons *-ions* et *-iez* de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes français

Les analyses morphophonologiques du verbe français admettent généralement que les marqueurs *-ions* et *-iez* de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes français ont une forme sous-jacente unique, du type /-iã/ et /-ie/, ou parfois /-jõ/ et /-je/, à partir desquelles on peut dériver toutes leurs réalisations phonétiques selon la nature du contexte phonologique déterminé par leur radical¹. À quelques rares exceptions près, il n'a pas été tenu compte des formes qui s'observent dans la prononciation ordinaire lorsque le radical se termine par /i/ ou par /j/. Le plus souvent, celles-ci se confondent avec la forme correspondante du présent de l'indicatif, comme dans (*vous*) *cueilliez* ou (*vous*) *copiez* qui se prononcent [kœje] et [kɔpje], exactement comme (*vous*) *cueillez* ou (*vous*) *copiez*. Ce type d'haplologie est très fréquent dans les langues (voir Menn & MacWhinney 1984, Stemberger 1981) et constitue un des arguments invoqués en faveur d'une morphologie conçue comme système de réalisation d'objectifs (*goal-oriented system* voir Bybee 2001, Stemberger 1994), pour lesquels on invoque parfois des

Ce chapitre a été écrit par Yves Charles MORIN.

1. Les objectifs du formalisme en morphophonologie sont présentés avec justesse par Van den Eynde & Blanche-Benveniste (1970:406): « Le but de toute analyse est d'arriver à décrire une multitude de formes en partant d'un nombre restreint d'éléments et de règles de combinaison entre ces éléments, qui permettent de présenter ces formes comme "prédictibles" ». On fera attention au contresens que commettent certains chercheurs en faisant l'équation entre cette « prédictibilité » formelle et la compétence linguistique des locuteurs (voir Morin 2003b).

« schémas » d'objectifs (Bybee et Slobin 1982:267, Bybee 2001:26ss.). Ce travail examine les implications théoriques soulevées par l'analyse de ces deux terminaisons.

5.1 Le corpus

5.1.1 Les données publiées

On distinguera pour ce travail cinq grands paradigmes, identifiés par les verbes suivants:

- (1) VEILLER / CUEILLIR: yod [-j-] présent dans tout le paradigme, *je veille* [vɛj], *je cueille* [kœj] – *je veillais* [vɛjɛ], *je cueillais* [kœjɛ].
- (2) BAIGNER: [ɲ] palatal dans tout le paradigme.
- (3a) PAYER / TRAIRE: alternances [ɛ] ~ [ɛj], le yod pouvant être absent dans le paradigme, en particulier aux formes du singulier de l'indicatif, *je paye* [pɛ], *je trais* [tɛɛ] – *je payais* [pɛjɛ], *je trayais* [tɛjɛ].
- (3b) NOYER / CROIRE: semblable au précédent, mais alternances [wa] ~ [waj], *je noie* [nwa], *je crois* [kɔwa] – *je noyais* [nɔwajɛ], *je croyais* [kɔwajɛ].
- (3c) ESSUYER / FUIR: semblable au précédent, mais alternances [ɥi] ~ [ɥij], *j'essuie* [esɥi], *je fuis* [fɥi] – *j'essuyais* [esɥijɛ], *je fuyais* [fɥijɛ].
- (3d) CRIER / RIRE: semblable au précédent, mais alternances [i] ~ [ij], *je crie* [kɛi], *je ris* [ʁi] – *je criais* [kɛijɛ], *je riais* [ʁijɛ].
- (4) SCIER / COPIER: alternances [i] ~ [j] (dans de nombreux usages), *je scie* [si], *je copie* [kɔpi] – *je sciais* [sjɛ], *je copiais* [kɔpjɛ].
- (5) JOUER et CONTINUER: alternances [u] ~ [w] et [y] ~ [ɥ] (dans de nombreux usages), *je joue* [ʒu], *je continue* [kɔtinɥ] – *je jouais* [ʒwɛ], *je continuais* [kɔtinɥɛ].

Dès le début du XVII^e siècle, les grammairiens semblent avoir eu des difficultés à décrire précisément quelle était la prononciation des terminaisons *-ions* et *-iez* de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif de ces verbes (voir Fouché 1961 [1966:880]). Celle que présentent les travaux normatifs ou descriptifs modernes correspondent le plus souvent à une prononciation relativement idéalisée qu'on peut probablement trouver dans les styles relativement formels du discours soutenu. On trouvera dans le tableau 5.1, les formes relevées dans les travaux récents.

auteurs	VEILLER/ CUEILLIR	BAIGNER	PAYER/ TRAIRE	NOYER/ CROIRE	ESSUYER/ FUIR	CRIER/ RIRE	SCIER	JOUER
Lesaint				jj		(i):j		
Martinon	jj	ɲj			jj	(i):j~jj	(i)jj	
Grammont	°j		°j	j	°j	°j		
Damourette	jj		jj	jj	°jj	jj	(i)jj	j~jj
Gougenheim	j (~jj)	ɲ (~ɲj)				j (~jj)		
Martinet (1)	j~jj							
Martinet (2)	j~jj						(0)j~(i)j	
Martinet (3)				j				
Remacle	jj	ɲj	jj				(i)j	
Fouché (1)			jj / j	j				
Fouché (2)	j (~jj)	ɲj	j (~jj)	j (~jj)		j		
Warnant (1)	j	ɲj	j	j	j	j	(i)j	j
Warnant (2)	jj	ɲj	jj / j	j	jj(ə)-j(e)	j	(i)j	j
Warnant (3)	jj	ɲj	jj	j	jj	j	(i)j	j
Marty	j		j	j	j	°j	(0)j~(i)j	j
Lerond	jj	ɲjij (~ɲj)	jj	jj	jj	jj	(i)jj	°j
Bouix-Leeman	jj	ɲj	jj	jj	jj	jj	(i)j	j
Isaac	jj		jj	j	jj	? / jj	(i)j	j
Sctrick	jj	ɲj	j~jj / j	jj	? / j	j~jj	(i)j~(i)jj	j
Swiggers	jj		jj	jj	jj	jj		
Martin	j (~jj)							
Pouradier	jj	ɲj	jj	jj	jj	jj	(i)j	j
Le Goffic	jj	ɲj	jj	jj / ?	jj / ?	jj / ?	(i)j~(i)jj	j
Carton		ɲɲ						
Gouvard			j	j	j			

Tableau 5.1. Les principales réalisations des terminaisons en *-ions*, *-iez* selon différentes analyses

Les ouvrages sont ordonnés selon la date d'édition du premier ouvrage du premier auteur (voir les références ci-dessous). Dans la colonne SCIER, (0)j - (i)j - (i)jj notent respectivement [sjə] - [sijə] - [sijjə] et [sje] - [sije] - [sijje]. Les formes précédées du signe ° sont décrites, mais non transcrites, dans le travail concerné.

Lesaint 1890: p. 82 *voyions, croyiez, priions, riez* — formulation pas claire pour les deux dernières formes, « il faut appuyer légèrement sur le premier [i]: *nous prie-ions*, etc., afin que l'on ne confonde pas ces temps avec le présent de l'indicatif: *nous pri-ons, vous riez*, etc. ».

Martinon 1913: p. 119 *priions* — « l'i est ... long. ... on prononce presque *priy-yons* », p. 189 « *étudiez* se prononce ... *étudy-yez*. *Daigniez*, dont le cas est pareil [au précédent], est même fort difficile à prononcer », p. 190 « *fuyiez* se prononce ... *fuiy-yez* », p. 268 « *travaillions* se prononce *travay-yons* ».

Grammont 1914: p. 90 *croyions*, *voyiez* — « le doublement du y [...] est tout à fait artificiel et pédant ».

Damourette & Pichon 1930: paragraphe 822 (imparfait), p. 42 *criions* [kʁijjɔ̃], *grillions* [gʁijjɔ̃], *payions* [pejɔ̃], *liions* [lijɔ̃], p. 43 *créions* [kʁejjɔ̃] ~ [kʁejjɔ̃], *tuions* [tyjɔ̃] ~ [tyjjɔ̃], *obstruions* [ɔbstʁujjɔ̃] ~ [ɔbstʁujjɔ̃], *jouions* [ʒujɔ̃] ~ [ʒujjɔ̃], *trouions* [tʁujɔ̃] ~ [tʁujjɔ̃], *jouiez* [ʒujje]; paragraphe 823 (subjonctif) mêmes observations que pour l'imparfait; paragraphe 845, p. 71 *réuni(ss)ions* [ʁeynijjɔ̃] paragraphe 849, p. 89 *concluions* [kɔ̃klyjɔ̃] ~ [kɔ̃klyjjɔ̃], *concluiez* [kɔ̃klyje] ~ [kɔ̃klyjje]; paragraphe 850, p. 111 impératif *soyons* [swajɔ̃], *ayons* [ejɔ̃], *veuillons* [vœjɔ̃] et subjonctif *soyions* [sic] [swajjɔ̃], *ayions* [sic] [ejjɔ̃], *veuillions* [sic] [vœjjɔ̃].

Gougenheim 1935: pp. 36–37 (formulation pas très claire) « après [i, j, j], la variante [i] de l'I des désinences verbales *-ions*, *-iez* [lɔ̃, le] ne constitue pas une opposition avec le zéro phonique (désinences verbales *-ons*, *-ez*): il n'y a qu'une nuance, sur laquelle on insiste parfois, entre *nous rions* et *nous riions*; *vous craignez* et *vous craigniez*; *vous brouillez* et *vous brouilliez* ».

Martinet (1) 1945.

Martinet (2) & Walter 1973: p. 51 « Lorsque le thème verbal se termine en /-i/ ou en /-j/, les désinences /-jɔ̃/, /-je/ perdent le plus souvent leur /-j-/: *nous communiions* /nukɔ̃myni-jɔ̃/ ou, plus normalement, /nukɔ̃mynj-ɔ̃/, *vous travaillez* /vutʁavaj-je/, pour distinguer le subjonctif de l'indicatif *vous travaillez*, ou, plus normalement, /vutʁavaj-e/ ».

Martinet (3) 1979: p. 115 *que vous voyiez* — « on entend d'ordinaire [kə vu vwaj-e] avec un [-j-] unique ».

Remacle 1948: (1969:104) *travaillions* [tʁavajjɔ̃], *mouilliez* [muje], *payions* [pejjɔ̃], *daigniez* [deje] ≠ *daignez* [deje], *maniez* [manje] ≠ *maniez* [manje].

Fouché (1) 1956: (1959:34) géminée pour les verbes du type PAYER *payiez* [peje], mais non pour ceux du type TRAIRE *traviez* [tʁeje], (1959:45) *croyions*, *voyiez*, *broyiez* identique à *croyons*, *voyez*, *broyez*, (1959:46) *bayiez* [bajje].

Fouché (2) 1961: (1966:880) « la prononciation par [j] simple est la plus courante et ... la géminée n'apparaît, du moins dans la langue de la conservation [sic], qu'à l'imparfait de l'indicatif et seulement lorsqu'il est nécessaire de préciser le temps en l'absence d'un contexte suffisamment explicite », (1966:880–881 Remarque) « un [j] a été réintroduit entre l'[i], le [j] ou le [ʁ] finals du radical et la terminaisons *-ons*, *-ez* dans les imparfaits et subjonctifs du type *priions*, *fuyions*, *plaignions*, *cueillions*, *travaillions*, etc. ... Dans la suite, le passage de [ʁ] à [j] a amené la création d'une géminée [jj] dans les formes verbales du type *cueillions* ... *travaillions*. L'hésitation a été la même que pour *payer*, *voir*, etc., et l'usage actuel est identique ».

Warnant (1) 1962: Aucune géminée. La description des verbes du type CRIER, SCIER, JOUER restera constante dans toutes les éditions ultérieures: (*nous*) *criions* [kʁijjɔ̃] s'oppose à (*nous*) *crions* [kʁiɔ̃] par la présence d'un yod, (*nous*) *sciions* [sijjɔ̃] s'oppose à (*nous*) *scions* [sjɔ̃] par le nombre de syllabes, comme (*nous*) *jouions* [ʒujjɔ̃] à (*nous*) *jouons* [ʒwɔ̃].

Warnant (2) 1964: Quelques géminées apparaissent. La distinction entre les verbes du type PAYER et TRAIRE est celle de Fouché 1956. La distinction entre *ennuyions* [ɑ̃nujjɔ̃] et *ennuyiez* [ɑ̃nuje] est probablement fortuite (résultat de la révision incomplète du texte de 1962 ?).

Warnant (3) 1968, 1987: La gémination se généralise à tous les verbes, sauf ceux du type CRIER, SCIER, JOUER.

Marty 1971: p. 114 « absence de contraste entre le présent de l'indicatif, l'imparfait de l'indicatif et le présent du subjonctif aux première et deuxième personnes du pluriel ... [des] verbes se termin[ant] déjà [à l'indicatif] par les désinences caractéristiques de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif /jɔ̃/, /je/, exemples » VOIR, ÉTUDIER, ESSAYER, APPUYER, SOURIRE, HABILLER. L'auteur note aussi qu'on peut « employer les terminaisons /ijɔ̃/ et /ije/ [...] dans une langue très soignée » (apparemment pour les verbes du type SCIER seulement, bien que ceci ne soit pas précisé).

Lerond 1980: p. xlii (*nous*) *baignions* [bɛ̃njijɔ̃], *vieilli* [bɛ̃ɲjɔ̃] ≠ (*nous*) *baignons* [bɛ̃njɔ̃], *vieilli* [bɛ̃ɲɔ̃]. L'auteur ne précise pas la prononciation des formes pertinentes des verbes dont les radicaux se terminent par [y] et [u].

Bouix-Leeman, Colonna-Cesari, Dubois & Sobotka-Kannas 1980.

Isaac 1985: pp. 334–340, 367 discussion réduite pour les subjonctifs. L'auteur discute en détail la particularité des verbes du type NOYER / CROIRE qui, selon celui-ci, n'admettraient pas le [jj] géminé, contrairement à tous les autres.

Scrick & Armant 1986: p. 36 (tableau 6) « on peut faire entendre un double [j] à l'imparfait de l'indicatif des 1^{pl}/2^{pl}, de même qu'au subjonctif présent, mêmes personnes: *payions* [pejjɔ̃], *broyiez* [bʁwajje], *envoyions* [ɑ̃vwajjɔ̃] ». Mêmes observations pour les verbes du type CRIER et, très probablement, SCIER.

Swiggers & Van den Eynde 1987: Ces auteurs « font abstraction de certaines variations phoniques ... insertion de [j]; gémination des consonnes dans certains contextes; semi-vocalisation de voyelles devant une autre voyelle, etc. Ces variations ne relèvent pas de l'examen morphologique des verbes français » (p. 237ⁿ⁹). La distinction entre *saillions* [sajjɔ̃] et *faillions* [fajɔ̃] (p. 169) semble fortuite; il faut probablement lire [fajjɔ̃] pour la dernière.

Martin 1996.

Pouradier Duteil 1997.

Le Goffic 1997: p. 115 à propos des formes des verbes du type BAIGNER, pour lesquels il note les terminaisons [-ɲjɔ̃ / -ɲje], « On doit toutefois reconnaître que ces formes (de prononciation malaisée et peu naturelle) sont peu fréquentes et peu volontiers usitées (en particulier à l'oral) »; p. 112 à propos des verbes du type SCIER, « l'imparfait (ou subjonctif) est, très normalement, *nous scions* [sijɔ̃] (certains prononcent, par une hypercorrection inutile, [sijjɔ̃]) ».

Carton 2000: p. 38 (observation isolée) — la « gémination (en fait un allongement consonantique) est de plus en plus fréquent. [...] le phonostyle didactique (dans la dictée) entraîne la gémination dans *craignons* [kʁɛɲjɔ̃]... ».

Gouvard 2004: p. 28 « Un problème d'enchaînement se pose entre les bases qui se terminent par un [j] et la marque modale des 1^{re} et 2^e personnes du pluriel, [j]. C'est le cas, par exemple, avec des verbes comme *appuyer*, *nettoyer*, *payer*, *voir* (base *voy-*), etc.: *que nous pay-ions*, *que vous nettoy-iez*, *que nous appuy-ions*, *que vous voy-iez*, etc. De nos jours, le plus souvent, le [j] n'est pas géminé ... La réalisation de deux semi-voyelles successives s'entend encore chez certains locuteurs, mais elle est en régression par rapport au siècle dernier. Elle se maintient en diction soutenue, par exemple, dans la bouche des professeurs des écoles ... » (propos semblables en p. 77).

Les formes pertinentes ne sont pas toutes présentées dans les travaux examinés. Le signe ° apparaît devant les formes décrites, mais non transcrites par les auteurs, quand leur présentation semblait suffisamment précise pour croire qu'ils avaient effectivement proposé ou observé ces formes. Les formes « prédites » (au sens de Van den Eynde et Blanche-Benveniste, voir note 1) par les analyses formelles n'ont cependant pas été incluses, car rien n'assure que les auteurs les aient effectivement observées².

L'on voit qu'il existe de nombreuses divergences selon les auteurs (et entre les différentes éditions du *Dictionnaire* de Warnant). La plupart des auteurs notent les mêmes formes pour l'imparfait de l'indicatif et le présent du subjonctif. Seul Fouché (1961) fait état de différences: la gémination s'observerait seulement à l'imparfait de l'indicatif (ce qu'il ne notait pas dans ses travaux antérieurs). La plupart des auteurs ne notent pas de différences entre les verbes du type PAYER, NOYER, ESSUYER dont l'infinitif se termine par *-er* et ceux du type TRAIRE, CROIRE, FUIR, à l'exception de Fouché (1956 [1959]) et Scrick & Armant (1986); dans ce cas, le tableau 5.1 enregistre les divergences en les séparant par une barre oblique. La plupart des auteurs ne notent aucune différence selon le statut morphologique du yod, qu'il soit constant dans le paradigme comme pour VEILLER, ou variable comme pour BOUILLIR, NOYER ou CRIER. Warnant qui note progressivement plus de formes géminées au cours des éditions successives de son dictionnaire ne les étend pas aux verbes du type CRIER (ceci s'explique peut-être par l'insécurité linguistique du chercheur wallon relativement à la norme parisienne qu'il entreprend de décrire, voir Morin 2000).

Des divergences notables s'observent aussi pour les 1pl/2pl après les verbes du type SCIER. Les formes du présent de l'indicatif avec un yod post-consonantique, p. ex. (*nous*) *sciions* [sjɔ̃]), sont le plus souvent distinguées de celles de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif: (*nous*) *sciions* [sijɔ̃] ou [sijjɔ̃].

Seuls Martinet (1945) et Martin (1996) font état d'une enquête spécifique. Dans la première, des officiers français internés dans un camp de prisonniers avaient reçu un questionnaire écrit et devaient consigner — également par écrit — leurs jugements introspectifs sur une distinction potentielle entre (*nous*) *travaillons* et (*nous*) *travaillions* « dans la conversation ordinaire ». La majorité des sujets (65% dans la

2. En particulier, les règles proposées par Van den Eynde & Blanche-Benveniste permettraient de remplir certaines des cases du tableau 5.1, mais rien ne permet de croire qu'il s'agirait toujours de formes observées ou observables dans les usages de référence choisis pour leur étude. Il est souvent impossible de décider. Ainsi (p. 415) les auteurs postulent les représentations phonologiques /ɛiɔ̃/ pour le présent et /ɛijjɔ̃/ pour l'imparfait du verbe RIRE, qui ne permettent pas de savoir quelles prononciations elles recouvrent. Le lecteur est seulement averti que leurs « formes phonétiques sont contestées par les auteurs [de l'article] ».

France non méridionale, 52% pour le Midi) déclarent faire la distinction, un résultat dont l'enquêteur admet mal la fiabilité: « On est tenté de croire que ces chiffres assez élevés ne correspondent pas exactement à la réalité » (Martinet 1945 [1971: 165–166]). Dans la seconde, Martin (1996:43) examine les réalisations phonétiques des paires *réveillons* – *réveillions* et *pillons* – *pillions* dans un corpus de formes provoquées en français du Québec et observe que « seul un informateur sur quatre a réalisé l'opposition entre [j] et [jj] ».

5.1.2 *Bilan*

Mes observations personnelles ces vingt dernières années m'ont permis de rassembler un corpus de formes pertinentes spontanées de taille relativement réduite (97 formes), observées dans mon entourage ou dans la parole publique (radio, télévision). La 1pl *-ions* y est relativement peu représentée, puisque dans la conversation ordinaire, les formes verbales de 3sg avec le pronom *on* sont les plus souvent utilisées à la place des formes de 1pl. La gémiation s'y observe dans 34% des formes. Elle est relativement plus fréquente après les radicaux monosyllabiques, p. ex. (*vous*) *voyiez* [vwajje], et plus rare ailleurs, comme dans (*vous*) *travailliez* [tʁavajje]. Elle est légèrement plus fréquente au présent du subjonctif qu'à l'imparfait de l'indicatif dans le français de la région parisienne, alors que l'inverse s'observe dans le français de Montréal (ces différences ne sont cependant pas statistiquement significatives). Ces données ont été complétées par des jugements introspectifs d'un groupe de trente témoins de la petite bourgeoisie parisienne et d'universitaires à Paris et à Montréal, à qui j'ai demandé de produire les formes pertinentes, puis des jugements d'acceptabilité à propos de formes qu'ils n'avaient pas produites.

Pour les verbes comme *BAIGNER*, dont les formes libres se terminent par la nasale palatale [ɲ]³, on observe le plus souvent une prononciation du type [bɛɲe] pour (*vous*) *baigniez*, avec une consonne simple identique à celle des formes correspondantes du présent de l'indicatif. Une prononciation distincte est aussi possible. Dans les styles hyperarticulés, on entend — rarement — le type [bɛɲje] noté dans les manuels. Le plus souvent, cependant, la forme distincte fait intervenir une gémiation de la nasale du type [bɛɲɲe]. On peut probablement admettre que la dernière est la réalisation phonétique d'une forme phonologique /bɛɲje/ par assimilation du /j/ à la nasale précédente. Martinon (1913:189), dont la description

3, Il ne sera pas tenu compte ici de la distinction entre [ɲj] et [ɲ], qui n'est pas phonologique pour la plupart des locuteurs. Selon Remacle (1948 [1962:103]) la neutralisation de cette distinction a pour effet de faire passer [ɲj] à [ɲ] et inversement, par hypercorrection, [ɲ] à [ɲj]. Je noterai uniformément [ɲ], aussi bien dans les verbes du type (*se*) *manier* [majne] que ceux du type (*se*) *magner* [majne] — sauf lorsque je cite les formes des auteurs qui, comme Lerond, mentionnent la différence.

impliquait une articulation [dɛɲje], notait que « *daigniez* ... est même fort difficile à prononcer »; la variante avec [ɲɲ] géminé est effectivement plus facile à produire. Je n'ai jamais observé la prononciation [bɛɲjijɔ̃] (= [bɛɲijɔ̃]) donnée par Lerond. Celle-ci a semblé très « exotique » à tous mes témoins, à l'exception d'un des anciens collègues d'Alain Lerond (et de Marc Plénat) à l'Université de Paris X (Nanterre).

Il y a peu à ajouter pour les diverses variantes avec [j] ou [jj] pour les verbes PAYER/TRAIRE, NOYER/CROIRE, ESSUYER/FUIR et CRIER/RIRE, sinon que de rappeler que les formes avec géminées sont relativement moins fréquentes que les autres dans la langue spontanée. Les formes avec [jj] pour les verbes du type JOUER sont beaucoup plus intéressantes. Damourette et Pichon notent un grand nombre de formes du type (*vous*) *jouiez* [ʒujje] avec la terminaison [-jje] après les voyelles [e], [y] et [u], donnant en exemple des formes des verbes CRÉER, TUER, OBSTRUER, CONCLURE, JOUER et TROUER. La forme (*vous*) *continuiez* [kõtinyjje] a été enregistrée dans mon corpus de formes spontanées. Les formes avec géminées sont encore plus fréquentes dans les réponses produites à ma demande par mes témoins de la région parisienne (il n'est pas impossible que certains des exemples donnés par Damourette et Pichon reflètent leurs propres jugements introspectifs)⁴.

Il faut cependant mentionner ici un autre type de gémination associée aux terminaisons *-ions* et *-iez*. C'est celle du [ʁ] qui les précède, comme l'a déjà observé Bauche (1920 [1928:131]) dans la langue populaire de Paris. Ce dernier note que la 2^{pl} de l'imparfait de l'indicatif (*vous*) *couriez* de COURIR se prononce [kuʁʁje]. Le seul exemple de mon corpus de formes spontanées est un subjonctif: (*que vous l'*) *ignoriez* [ɲɔʁʁje]. Si aucun de mes témoins parisiens n'a produit de géminées lorsque je leur ai demandé de me donner les 2^{pl} du présent du subjonctif de COURIR, BEURRER, PLEURER, etc., la plupart ont reconnu qu'elle leur semblait légitime au subjonctif, mais non à l'imparfait (ni dans les noms dérivés du type *beurrier* *[bœʁʁje]).

Les plus grandes divergences entre les formes rapportées dans le tableau 5.1 et mes propres observations portent sur les formes des verbes du type SCIER, COPIER, PHOTOGRAPHER, dans le paradigme desquels [i] alterne avec [j], comme dans *je copie* [kəpi] – *je copiais* [kəpjɛ]⁵. Tous les manuels et de nombreuses analyses

4. Il est probable que si les manuels notent la géminée dans des formes comme (*vous*) *riiez* [ʁijje] (qu'on peut opposer à (*vous*) *riez* [ʁije]), mais non dans celles des verbes du type JOUER, c'est d'une part parce que la géminée dans (*vous*) *jouiez* n'est pas *nécessaire* à la distinction avec (*vous*) *jouez*, et probablement aussi, parce que l'organisation que les auteurs se font de la morphologie du verbe français n'a pas de place pour une géminée dans le paradigme de ces verbes.

5. La place me fait défaut pour discuter des très nombreux usages français où [i] n'alterne pas systématiquement avec yod dans ces verbes, en particulier ceux dont le radical libre est

notent *-iions* [-ijõ] et *-iiez* [-ije], par exemple (*vous*) *sciiez* [sije], (*vous*) *photographiiez* [fotogʁafije]. Il est effectivement facile de se convaincre, par introspection, surtout quand la graphie *ii* est présente à l'esprit, qu'il s'agit là des formes normales (comme je l'ai fait moi-même dans mes premiers travaux, Morin 1971:127 [1979:78]). Mes observations ultérieures, cependant, montrent que l'usage dominant est tout autre dans la conversation spontanée ordinaire et même soignée, où l'on utilise le plus souvent la même forme qu'au présent de l'indicatif, comme le notent, par contre, Martinet (1945 [1971:165–166]), Marty (1971:114) et Martinet & Walter (1973:51). Ainsi, dans la région parisienne, on entend normalement (*vous*) *sciiez* [sje], (*vous*) *photographiiez* [fotogʁafje].

Dans un style soutenu et à la lecture, la prononciation dissyllabique des terminaisons *-iiez*, p. ex. dans [sije] et [fotogʁafije], telle qu'elle est donnée dans les manuels, peut aussi s'entendre. Elle est cependant assez rare (et plus rare que la prononciation avec la géminée [jj] des verbes du type VEILLER/CUEILLIR). Martinon (1913), Damourette & Pichon (1930), Lerond (1980) — ainsi peut-être que Scrick & Armant (1986) — font aussi état d'une autre prononciation avec un [jj] géminé, du type [sijje] et [fotogʁafijje]. Ces formes, que je n'ai pas relevées dans mon corpus de formes spontanées⁶, ont néanmoins été produites par certains des témoins parisiens interrogés.

5.2 Analyse

5.2.1 Les nouvelles géminées

La présence de géminées dans les formes *créiez* [kʁejje] de CRÉER ou *jouiez* [ʒujje] de JOUER, pour les locuteurs qui les connaissent, montre que les suites [jj] ont été reconnues comme des marques autonomes de l'imparfait de l'indicatif ou du présent du subjonctif. Dans un modèle morphématique, on postulera un morphe [jj] qui a pu se dégager de la relation entre deux mots-formes tels que [kʁwa] (forme de CROIRE-sg-prés-ind) et [kʁwajje] (forme de CROIRE-2pl-prés-subj) en soustrayant la marque de 2pl [e] de la seconde par exemple. Ce morphème est une variante du morphe [j] traditionnellement reconnu pour l'imparfait de l'indicatif et le présent du subjonctif apparaissant par exemple dans la forme *créiez* [kʁeje] et *jouiez* [ʒuje]. La question se pose immédiatement de savoir quelle relation existe entre les morphes [j]

monosyllabique, comme CHIER, FIER, LIER, NIER, SCIER, SKIER: (*il*) *lie* [li] (radical monosyllabique) – *lier* [lje]. C'est le cas de mes informateurs de la grande région lyonnaise (voir Morin 1983) et probablement de Martinet (v.s. *lié*, *scier*, *skier*, *niable*, les réponses de l'informateur *m* de Martinet & Walter 1973).

6. Mon corpus de formes spontanées contient (*parce que vous*) *riiez* [ʁijje], mais cette forme verbale relève d'un autre cas de figure, car *il se pourrait que* le témoin *dise aussi normalement* (*vous*) *riez* [ʁje] en deux syllabes, sans nécessairement dire *[ʁje] d'une seule syllabe.

et [jj]. La démarche morphophonologique classique chercherait à réduire l'un à l'autre (en postulant par exemple une forme unique /jj/ dont dériverait la seconde au moyen de règles de dégémination appropriées, ou inversement en partant de la forme unique /j/ et en postulant cette fois des règles de gémiation). Sans pouvoir entrer dans le détail, il me semble préférable cependant de généraliser l'ensemble des alternances libres observées ici entre la simple [j] et la géminée [jj], en y incluant aussi les cas des suites [jj] où les deux segments sont normalement interprétés comme des éléments de deux morphes différents, comme dans *travailliez* [tʁavaj-je] où le premier yod est associé au radical [tʁavaj-] et le second interprété comme la marque de l'imparfait ou du subjonctif. En effet, le choix entre les variantes géménées et non géménées semble être indépendant des sources qu'on pourrait leur attribuer et relever seulement de conditions pragmatiques.

Dans le modèle défendu par Ford, Singh & Martohardjono (1997), on postulerait des stratégies morphologiques comme (1) — la présentation se limite ici aux stratégies pour le subjonctif, mais la même argumentation vaut pour les stratégies responsables de la formation des formes de l'imparfait de l'indicatif:

$$(1) \quad [XVjV]_{[\text{subj.}]} \Leftrightarrow [XVjjV]_{[\text{subj.}]}$$

Cette stratégie précise que toute forme verbale au subjonctif contenant un yod intervocalique (noté "VjV" dans l'élément de gauche du schéma ci-dessus) suivi d'une voyelle finale de mot (notée "V" dans le même élément) a une variante possible avec un yod géméné (indiqué par "jj" dans l'élément à droite de la flèche) et inversement que toute forme verbale du subjonctif contenant un yod géméné dans les mêmes conditions peut avoir une variante avec un yod simple⁷. On voit comment on pourrait généraliser simplement cette stratégie pour rendre compte de l'alternance libre [ɲ] ~ [ɲɲ] pour les formes du subjonctif des verbes du type Baigner, et de l'alternance libre [ʁ] ~ [ʁʁ] pour celles des verbes du type Beurrier, qui relèvent des mêmes facteurs pragmatiques.

Pour élégante qu'elle soit, une solution faisant appel à des stratégies comme la précédente n'est pas totalement satisfaisante. On le voit mieux, si l'on examine cette fois les alternances correspondantes des verbes dont la forme libre se termine par [i] plutôt que [j], par exemple [kəpje] ~ [kəpije] pour la forme de COPIER-2pl-prés-subj. Les alternances libres du type [kəpje] ~ [kəpije] devraient inciter le locuteur à dégager une stratégie du type (2) à partir des mêmes principes d'organisation de sa grammaire mentale que ceux qui l'ont conduit à découvrir la stratégie (1):

$$(2) \quad [XCjV]_{[\text{subj.}]} \Leftrightarrow [XCijV]_{[\text{subj.}]}$$

7. Cet article évite totalement le problème fascinant, mais complexe, des procédés historiques permettant le développement de telles stratégies.

On n'observe cependant pas les innovations que ferait attendre (2), soit du type *[vənije] comme variante de (*vous*) *veniez* [vənje], soit du type *[abje] comme variante de (*vous*) *habilliez* [abije]⁸.

5.2.2 Cumul de fonctions

Quant aux formes spontanées avec un [j] simple comme dans (*vous*) *travaillez* [tsavaje] (que les études prescriptives notent avec un [jj] géminé) ou dans (*vous*) *copiez* [køpje] (où ces études indiquent [ij]), Marty (1971:114) propose d'y voir une manifestation de la tendance bien connue des langues à faire l'économie des marques morphologiques superfétatoires et à favoriser l'haplologie morphologique — documentée, entre autres, par Menn & MacWhinney (1984). Le locuteur utiliserait pour l'imparfait de l'indicatif et le présent du subjonctif la forme du présent de l'indicatif, lorsque cette dernière se termine déjà par les désinences caractéristiques des premiers. C'est, en partie, pour rendre compte de cette tendance à l'économie des marques morphologiques qu'il a été proposé de voir la composante morphologique de la langue comme un système organisé en fonction d'objectifs (*goal-oriented system*). C'est dans cette perspective que Bybee & Slobin (1982: 267) et Bybee (2001:26ss.) proposent des « schémas » d'objectifs qui, dans le cas qui nous intéresse, pourraient avoir la forme suivante:

- (3) a [Xjɔ̃] [1pl-prés-subj-]
 b [Xje] [2pl-prés-subj-]

Ces schémas d'objectifs opèrent en conjonction avec les réseaux complexes qui relient dans le lexique mental des locuteurs l'ensemble des mots-formes déjà intériorisés, et leur permettent de produire l'une et l'autre des deux formes [sʊksije] et [sʊksijje] de 2pl-prés-subj- d'un verbe dont ils ne connaîtraient, par exemple, que la forme de l'infinitif [sʊksije].

Les mécanismes qui régissent les schémas d'objectifs ne sont malheureusement pas précisés par leurs promoteurs. L'organisation générale de la grammaire doit certainement exiger une forme de préservation minimale du matériau segmental, par exemple, de telle sorte que, si nous reprenons l'exemple précédent, la forme de 2pl-prés-subj- produite ne soit ni *[sʊksje], ni *[sʊxje], deux formes pourtant conformes aux objectifs de (3) (ceci pourrait résulter directement de l'architecture du réseau des connexions comme le propose Stemberger 1994).

8. Je parle ici des variétés de français qui ne connaissent pas la syncope du [i] non-tonique devant yod. Des formes comme *habiller* [abje] ou *pillage* [pjaz] s'observent en débit rapide dans certains usages québécois.

5.2.3 Un défi de taille

Les principes avancés pour justifier les schémas d'objectifs posent un défi de taille pour les modèles morphologiques exclusivement fondés sur les relations entre mots-formes, comme l'est celui de Ford, Singh & Martohardjono. Ce modèle ne reconnaît pas au locuteur la capacité cognitive de faire des généralisations spécifiques sur la forme des mots-formes *individuels* qui puissent servir directement à la formation de nouveaux mots-formes.

Les modèles morphématiques, qu'ils soient distributionnels ou morphophonologiques ne sont pas mieux adaptés. Le découpage des mots-formes en morphes qui caractérise ces modèles s'appuie sur des techniques de commutation, donc de comparaison de mots-formes entre eux, et exige d'associer un segment phonologique à un morphe et à un seul. Le découpage de la forme [tʁavaje] de 2pl-prés-subj, par exemple, doit associer le yod, soit au radical: [tʁavaj-e], soit à la désinence: [tʁava-je], mais ne permet pas qu'il appartienne à la fois au radical et à la désinence.

C'est pour cela que dans un modèle strictement distributionnel, Martinet & Walter (1973:51) postulent deux séries de variantes (ou « allomorphes » dans d'autres cadres théoriques) pour les désinences de 1pl et la 2pl du présent du subjonctif: la série [-jɔ̃] et [-je] pour la plupart des verbes, et la série [-ɔ̃] et [-e] pour les verbes dont les thèmes (ou « radicaux ») « se termine[nt] en /-i/ ou en /-j/ » (une analyse reprise ensuite pour l'imparfait de l'indicatif)⁹. Comme sa formulation le fait paraître, cette distribution est, d'un point de vue morphologique, totalement arbitraire et n'est pas plus remarquable qu'une autre où la deuxième série [-ɔ̃] et [-e] apparaîtrait après les verbes dont les radicaux se terminent en /-u/ ou en /-b/.

Les modèles morphophonologiques cherchent à circonvenir ce qu'il y a d'arbitraire dans ce genre d'analyse en postulant une forme unique pour les marques d'imparfait de l'indicatif et de présent du subjonctif. Dans la plupart de ces analyses, les désinences *-ions* et *-iez* ont les formes sous-jacentes /iɔ̃/, /ie/ (souvent décom-

⁹ Qu'on ne s'y méprenne pas, la formulation « Lorsque le thème verbal se termine en /-i/ ou en /-j/, les désinences /-jɔ̃/, /-je/ perdent le plus souvent leur /-j-/ » dans l'ouvrage de Martinet & Walter n'implique nullement une opération de type morphophonologique, qui serait totalement étrangère aux principes du fondateur de la linguistique fonctionnelle française. On notera aussi que l'usage des barres inclinées pour /i/ et /j/ n'indique pas nécessairement une opposition phonologique entre ces deux termes. La distinction entre /i/ et /j/ dans cet ouvrage est — malgré les barres inclinées — phonétique et non phonologique (Martinet & Walter 1973:28). Quarante ans après avoir jugé que [i] et [j] n'étaient pas distinctifs, sauf en fin de mot (Martinet 1933), il ne s'était toujours pas dégagé de consensus dans l'école fonctionnelle sur l'interprétation phonologique des yods dans les contextes qui nous intéressent ici (voir Walter 1976:384–385).

posées en deux morphes /i+ɔ̃/, /i+e/), plus rarement /jɔ̃/, /je/ (ou /j+ɔ̃/, /j+e/, voir par exemple Lyche 1979, Kilani-Schoch & Dressler 2005:141, 145). Elles admettent toutes un radical se terminant par un yod sous-jacent pour les verbes du type VEILLER (ainsi /vej-/) et par /i/ pour les verbes du type COPIER (ainsi /kɔpi-/)¹⁰. Il est relativement simple de postuler les ajustements morphophonologiques nécessaires pour obtenir les résultats observés. À partir de /vej+ie/ pour (*vous*) *veilliez*, par exemple, on formera d'abord /vej+je/ (formation de glissante), après quoi la géminée /jj/ peut être facultativement simplifiée, d'où le résultat [vejje] ~ [veje]. On simplifiera aussi la suite /i+i/ de /kɔpi+ie/ pour (*vous*) *copiez* > /kɔpie/ pour aboutir (par formation de glissante) à [kɔpje], qu'on pourra justifier en faisant un parallèle avec la dérivation de *Mariste* [mɑrist] < *Marie* [mɑʁi] + *-iste* [-ist] (malgré l'existence de suites [ii] dans des environnements non dérivés, comme *annihiler* [aniile]). Les tenants d'un yod sous-jacent dans les désinences doivent prévoir un ajustement spécifique faisant disparaître le /i/ des représentations /kɔpi+je/ > [kɔpje], dont il n'existe cependant pas d'autres manifestations dans la langue, apparemment.

Certains modèles théoriques pourraient offrir une justification à ces ajustements, sous la forme de contraintes phonologiques générales, ou même spécifiques au français. Rien de ceci cependant n'apporterait de réponse à la généralisation morphologique de Marty. L'identité des formes de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif avec celles du présent de l'indicatif demeure fortuite du point de vue de la morphologie.

5.2.4 Et si l'haplologie était vraiment fortuite ?

Mais peut-on vraiment exclure que cette identité ne s'explique pas *aussi* par des réductions au niveau phonétique de formes distinctes au niveau de la planification phonologique? Quelle est la viabilité d'une morphologie définie seulement en termes d'objectifs comme le proposent Bybee (2001) et Stemberger (1994) par exemple. Le traitement des formes du futur et du conditionnel en français est révélateur à cet égard (pour simplifier, la présentation se limitera aux formes du futur).

Les terminaisons *-rai*, *-ras*, *-ra*, *-rons*, *-rez* et *-ront* du futur ont les mêmes caractéristiques générales que les terminaisons de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif examinées ici. Comme ces dernières, elles commencent par

10. La plupart des analyses morphophonologiques interprètent le yod prévocalique des verbes du type PAYER / TRAIRE, NOYER / CROIRE, ESSUYER / FUIR, CRIER / RIRE comme le résultat d'une épenthèse, p. ex., *trayez* /tʁɛ+e/ > [tʁɛje]; pour une critique de ces analyses, voir Morin 2003b.

une consonne, en l'occurrence [ɣ], qui peut être identique à la consonne finale du radical de certains verbes. Si l'on admet que la flexion relève de schémas d'objectifs du type [Xrɛ] [1sg-fut-], [Xra] [2sg-fut-], etc. — semblables aux schémas (3) pour le subjonctif — et que c'est ce genre de schéma (en conjonction avec le réseau des connexions du lexique mental) qui est automatiquement responsable de l'haplogogie morphologique pour l'imparfait de l'indicatif et le présent du subjonctif, on s'attendrait aux mêmes résultats pour le futur. C'est-à-dire que le futur d'un verbe dont le radical se termine par un [ɣ] postvocalique, comme COURIR, devrait avoir le plus souvent une forme identique à celle du présent de l'indicatif, dans ce cas [kuʁe] pour la 2pl — ce qui ne s'observe cependant pas. Les formes du futur de ces verbes sont régulièrement prononcées avec une gémignée, ainsi [kuʁɛɛ] pour cette même personne¹¹.

Des haplogogies sont cependant très fréquentes lorsque le radical se termine par une suite obstruante + [ɣ] (voir Fondet 1980:595, Morin 1995, 2003a:467n8), contrairement à ce que laisseraient croire les descriptions du français. Voici la liste des verbes pour lesquels j'ai relevé une forme d'haplogogie au futur ou au conditionnel avec, entre parenthèses, le nombre de leurs occurrences dans le corpus: ADMINISTRER (1), CHIFFRER (1), CHRONOMÉTRER (1), CONCENTRER (1), COUVRIR (1) (*couvrirait* prononcé [kuvʁɛ]), DÉCOUVRIR (4) (*découvrira* prononcé [dekuvʁa]), DÉLIVRER (1), DÉMONTRER (2), DÉNOMBRER (1), EFFONDRE (2), ENGENDRER (1), ENREGISTRER (2), ENTRER (1), INTÉGRER (1), MONTRER (16), OFFRIR (1) (*offrira* prononcé [ɔfʁa]), OUVRIR (4) (*ouvrira* prononcé [uvʁa, uvʁa]), PÉNÉTRER (1), RENCONTRER (10), RENTRER (23). Plusieurs indices laissent croire qu'il s'agit cependant non pas d'une haplogogie morphologique, mais, probablement, d'une réduction phonétique d'un programme phonologique impliquant une suite de deux /ɣɣ/: (1) 30% de ces formes donnent l'impression auditive d'une coupe syllabique entre l'obstruante et la rhotique suivante, du type (*il*) *intégrera* [ɛ̃tɛgʁa], comme si le locuteur avait planifié la séquence de syllabes /ɛ̃-tɛgʁ-ɣa/¹², et (2) la même réduction s'observe, bien que moins fréquemment, lorsque le radical se termine par

11. Ce n'est qu'au moment où j'écrivais cet article que j'ai pris conscience des enjeux de la [présence ou non d'une gémignée](#) intervocalique [-ɣɣ-] au futur. Contrairement aux autres formes mentionnées dans cet article, je n'ai pas consacré de périodes d'observation spécifiques pour relever des formes de ce type. Néanmoins, je n'ai jamais été frappé par des prononciations qui divergeaient des normes rapportées. En particulier, si j'ai parfois noté la gémignée dans la forme *cherra* (dans la formule *la bobinette cherra*), je n'ai pas l'impression d'avoir entendu d'autres généralisations de [-ɣɣ-] gémignés, comme en rapporte Bauche (1920:120) dans la langue populaire pour des [verbes incohatifs](#), du type (*je*) *finirai* [finiʁɛɛ].

12. La voyelle du type [œ] (conventionnellement écrite [ə]) qui s'observe le plus souvent entre les deux [ɣ] de formes comme [ɛ̃tɛgʁœɣa] n'est pas une voyelle épenthétique, mais s'analyse comme une voyelle thématique (relevant de la planification morphologique); l'alternance [ʁɑt-ɣa] ~ [ʁɑtœɣa] de (*il*) *rentrera* a la même nature morphologique que l'alternance [uv-ɣa] ~ [uvɣa] de (*il*) *ouvrira*, voir Morin 1978:115–120.

une suite obstruante + [l]: CONTEMPLER (1), ÉTRANGLER (1), RÉGLER (7-1), RESSEMBLER (0-1), SEMBLER (1-3) (le deuxième chiffre donne le nombre d'occurrences pour lesquelles on entendait au moins une amorce de [l] suivie immédiatement de [ɣ], p. ex., (*il*) *semblerait* [sãbl·ɣɛ] ~ [sãb·ɣɛ]).

On peut donc concevoir que les yods postconsonantiques de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif, comme dans *copiez* [kɔpjɛ], sont aussi des réductions phonétiques régulières d'un programme /jj/ — dans ce cas [kɔpjɛ] < /kɔpjje/. L'absence d'indice phonétique de cette réduction, comme l'impression d'une coupe syllabique après une obstruante des formes du futur et du conditionnel, serait à mettre au compte de la nature phonétique du yod.

Il faut dans ce cas admettre que les représentations mentales des radicaux de ces verbes se terminent avec un yod postconsonantique, p. ex. /kɔpj-/ pour COPIER — malgré Martinet (1933) et toutes les analyses postérieures qui en dépendent. Il y a effectivement de bonnes raisons de croire que le [j] alternant avec [i] dans le paradigme des verbes du type SCIER et COPIER est une entité phonologique distincte de [i] (voir Morin 1987:72–74)¹³. De nombreux témoignages montrent que les locuteurs peuvent éprouver de réelles difficultés à produire les formes du singulier et de la 3pl du présent de l'indicatif ainsi que celles du futur-conditionnel de verbes comme INJURIER, INVENTORIER, SUPPLICIER — qu'ils utilisent le plus souvent à l'infinitif ou au participe passé (voir Bauche 1920 [1928:119] pour des observations semblables dans la langue des « gens, mêmes instruits »)¹⁴. Ils peuvent alors utiliser la forme nominale dont le verbe est dérivé, quand c'est possible, p. ex. *un parti qui vous injure* [ɛ̃zyɣ]. Cette généralisation est régulière pour le futur et le conditionnel du verbe PRIVILÉGIER, dont toutes les formes spontanées que j'ai relevées ont été prononcées sans yod, p. ex. (*je*) *privilègerai* [pʁivilɛzɣɛ], (*vous*) *privilègeriez* [pʁivilɛzɔɛjɛ] — ce qui serait inexplicable si leur programme phonologique avait un /i/ sous-jacent, comme celui qu'on postule souvent pour les infinitifs correspondants /ɛ̃zyɣie/ ou /pʁivilɛzie/.

5.3 Conclusion

Cette petite étude sur un aspect relativement secondaire de la morphologie du verbe français — le traitement du yod dans les terminaisons *-ions* et *-iez* de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif — montre l'importance

13. On notera aussi la valeur distinctive, pour de nombreux locuteurs, de la distinction [i] – [j] dans des paires telles que *bioxyde* [biɔksid] et *biopsie* [bjɔpsi].

14. Un de mes témoins cherchant à dire *on les injurierait*, produit d'abord [ɔ̃lezɛ̃zyɣiɛ], se reprend immédiatement en donnant la forme [ɔ̃lezɛ̃zyɣiɛ] attendue par la norme écrite, mais se corrige encore instantanément et finit par dire [ɔ̃lezɛ̃zyɣɔɛjɛ].

d'examiner les formes de la langue parlée, qui peuvent s'éloigner plus ou moins de celles qui sont présentées dans les travaux prescriptifs et les études théoriques qui s'en inspirent. Leur distribution la plus fréquente dans la langue parlée semble régie par une forme d'haplologie morphologique, prédite par une organisation générale de la morphologie définie en termes d'objectifs comme le proposent Bybee (2001) & Stemberger (1994) par exemple. Ceci pose un défi important tant aux modèles analogiques **proportionnels** (comme celui de Ford, Singh & Martohardjono 1997) qu'à l'**ensemble des** modèles morphématiques. Non que ces modèles ne puissent offrir des descriptions formelles des formes observées; mais celles-ci ne peuvent qu'entériner l'existence d'haplologies, sans les déduire de principes généraux sur l'organisation mentale de la grammaire. Il n'est cependant pas impossible que *certaines* des haplologies en apparence « morphologiques » ne soient simplement le résultat de simplifications phonétiques, comme je l'ai montré pour les futurs-conditionnels du type (*tu*) *ouvriras* [uvʁa] ~ [uv-ʁa]. Le problème général de l'haplologie morphologique reste certainement ouvert.

En ce qui concerne la description à proprement parler des terminaisons *-ions* et *-iez*, il apparaît clairement que pour certains locuteurs, le [jj] géminé est une variante emphatique de la marque [j] de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif — non seulement pour les verbes du type JOUER (*vous jouiez* [vu zujje]), mais probablement aussi pour les autres (*vous cueilliez* [vu kœjje], *vous noyiez* [vu nwajje], *vous copiiez* [vu kɔpijje]). Les formes en *-ions* et *-iez* des verbes du type SCIER / COPIER peuvent donc avoir jusqu'à trois variantes, p. ex. [kɔpje], [kɔpije] et [kɔpijje]. La première — la plus usuelle dans la langue spontanée — reflète la planification phonologique /kɔpje/ formée (en termes morphématiques) du radical /kɔpj-/ suivi de /-je/, alors les deux autres sont formées à partir d'un autre radical /kɔpi-/ , suivi respectivement de /-je/ et de /-jje/.

Références

- Bauche, Henri, 1920. *Le langage populaire*. Payot, Paris. [2^e éd. 1928.]
- Bouix-Leeman, Danielle, Hélène Colonna-Cesari, Jean Dubois et Claude Sobotka-Kannas, 1980, *Larousse de la conjugaison*, Larousse, Paris.
- Bybee, Joan L., 2001, *Phonology and language use*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Bybee, Joan L. et Dan I. Slobin, 1982, "Rules and schemas in the development and use of English past", *Language* 58.265–289.
- Carton, Fernand, 2000, "La prononciation", *Histoire de la langue française 1945–2000*, éd. par Gérard Antoine et Bernard Cerquiglini, CNRS, Paris, pp. 25–60.
- Damourette, Jacques et Édouard Pichon, 1927–1940, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Éditions d'Artrey, Paris.
- Fondet, Claire, 1980, *Dialectologie de l'Essonne et de ses environs immédiats*. Atelier de reproduction des thèses, Université de Lille III, Lille.

- Ford, Alan, Rajendra Singh et Gita Martohardjono, 1997, *Pace Panini. Towards a word-based theory of morphology*, Peter Lang, New York.
- Fouché, Pierre, 1956, *Traité de prononciation française*, Klincksieck, Paris. [2^e éd. 1959.]
- Fouché, Pierre, 1961, *Phonétique historique du français, les consonnes*, Klincksieck, Paris. [2^e éd. 1966.]
- Gougenheim, Georges, 1935, *Éléments de phonologie française*, Les Belles Lettres, Paris.
- Gouvard, Jean-Michel, 2004, *Précis de conjugaison*, Armand Colin, s. l.
- Grammont, Maurice, 1914, *La prononciation française*, Delagrave, Paris.
- Isaac, Luc, 1985, *Calcul de la flexion verbale en français contemporain*, Droz, Genève.
- Kilani-Schoch, Marianne et Wolfgang U. Dressler, 2005, *Morphologie naturelle et flexion du verbe français*, Gunter Narr, Tübingen.
- Le Goffic, Pierre, 1997, *Les formes conjuguées du verbe français oral et écrit*, Ophrys, Gap/Paris.
- Lerond, Alain, 1980, *Dictionnaire de la prononciation*, Larousse, Paris.
- Lesaint, M.-A., 1890, *Traité complet de la prononciation française*, 3^e éd revue par Chr. Vogel, Gesenius, Halle.
- Lyche, Chantal, 1979, "Glides in French: Questions for Natural Generative Phonology", *Lingua* 49.315–330.
- Martin, Pierre, 1996, "Durée acoustique des semi-consonnes et de leur voyelle correspondante en français du Québec", *Phonetica* 53.33–54.
- Martinet, André, 1933, "Remarques sur le système phonologique du français", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 33.191–202.
- Martinet, André, 1945, *La prononciation du français contemporain*, Droz, Paris. [2^e éd. 1971, Droz, Genève.]
- Martinet, André, 1979, *Grammaire fonctionnelle du français*, Didier, Paris.
- Martinet, André et Henriette Walter, 1973, *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel*, France Expansion, Paris.
- Martinon, Philippe, 1913, *Comment on prononce le français*, 3^e ed., Larousse, Paris.
- Marty, Fernand, 1971, "Les formes du verbe en français parlé", *La grammaire du français parlé*, éd. par André Rigault, Hachette, Paris.
- Menn, Lise et Brian MacWhinney, 1984, "The repeated morph constraint: toward an explanation", *Language* 60.519–541.
- Morin, Yves Charles, 1971, *Computer experiments in generative phonology: Low-level French phonology*. Phonetics Laboratory, University of Michigan, Ann Arbor, Mich. [2^e éd. 1979, éd. par Kenneth C. Hill].
- Morin, Yves Charles, 1978, "The status of mute *e*", *Studies in French Linguistics* 1:2.79–140.
- Morin, Yves Charles, 1983, "Quelques observations sur la chute du *e* muet dans le français régional de Saint-Étienne", *La Linguistique* 19:1.71–93.
- Morin, Yves Charles, 1987, "Remarques sur l'organisation de la flexion des verbes français", *ITL – Review of Applied Linguistics* 77–78.13–91.
- Morin, Yves Charles, 1995, "Les futurs-conditionnels athématiques après obstruante+liquide dans l'histoire du français: *vous rent'rez* et *vous règ'rez*", Présentation au *XXI^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Palerme 1995)*.
- Morin, Yves Charles, 2000 [2001], "Le français de référence et les normes de prononciation", *Le français de référence – Constructions et appropriations d'un concept. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve (3–5 novembre 1999)*, éd. par Michel Francard,

- Geneviève Geron et Régine Wilmet, volume I, *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 26.91–135.
- Morin, Yves Charles, 2003a, “Le statut linguistique du chva ornemental dans la poésie et la chanson françaises”, *Le sens et la mesure - De la pragmatique à la métrique, Hommages à Benoît de Cornulier*, éd. par Jean-Louis Aroui, 459–498, Honoré Champion, Paris.
- Morin, Yves Charles, 2003b (ms.), “Les yods fluctuants dans la morphologie du verbe français”, *La raison morphologique. Hommages à la mémoire de Danièle Corbin*, éd. par Bernard Fradin. Benjamins, Amsterdam. (à paraître)
- Pouradier Duteil, Françoise, 1997, *Le verbe français en conjugaison orale*, Peter Lang, Frankfort.
- Remacle, Louis. 1948. *Orthophonie française – Conseils aux wallons*, Les lettres belges, Liège. [2^e éd. 1969.]
- Scrick, Robert et Éliane Armant, 1986, *Encyclopédie de la conjugaison*, Garnier, Paris.
- Stemberger, Joseph Paul, 1981. “Morphological haplology”. *Language* 57.791–817.
- Stemberger, Joseph Paul, 1994, “Rule-less morphology at the phonology-lexicon interface”, *The Reality of Linguistic Rules*, éd. par Susan D. Lima, Roberta L. Corrigan et Gregory K. Iverson, 147–169. Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- Swiggers, Pierre et Karen Van den Eynde, 1987, “La morphologie du verbe français”, *ITL – Review of Applied Linguistics* 77–78.151–251.
- Van den Eynde, Karel et Claire Blanche-Benveniste, 1970, “Essai d’analyse de la morphologie du verbe français”, *Orbis* 19.404–429.
- Walter, Henriette, 1976, *La dynamique des phonèmes dans le lexique français contemporain*. France Expansion, Paris.
- Warnant, Léon, 1962, *Dictionnaire de la prononciation française*, Duculot, Gembloux [1964, 2^e éd. revue et corrigée; 1968, 3^e éd. revue et corrigée.]
- Warnant, Léon, 1987, *Dictionnaire de la prononciation française dans sa norme actuelle*, Duculot, Gembloux. [4^e éd. du précédent.]